

Kalabougou

Le village des potières



Par
Amadou KEÏTA

Kalabougou

Le village des potières

Par Amadou KEÏTA



*Association des Photographes Artistes du Mali
(APAM)*

Amadou Keita
Sept. 2006

SOMMAIRE

PRESENTATION:	Page 5 -7
POEME	Page 8
EVOLUTION HISTORIQUE	Page 9
LE CAÏLCÉDRAT SACRÉ " JALA "	Page 10 -11
L'ORGANISATION SOCIALE	Page 12 -13
L'ORGANISATION ADMINISTRATIVE	Page 14
RÉLIGION - ÉDUCATION - SANTÉ	Page 14 -16
L'ORGANISATION ECONOMIQUE	Page 17 -21
L'HISTOIRE D'UNE POTIERE	Page 22
LES ORGANISATIONS FEMININES	Page 23 -24
LA FABRICATION DES POTS	Page 25 -31
LE TRANSPORT - LA VENTE - L'UTILISATION	Page 32 -34
LES REALISATIONS DU VILLAGE	Page 35
ANIMATION CULTURELLE	Page 36

Réalisation



Amadou Keita, Bamako

Amadou Keita est photographe autodidacte depuis 1987. Il est né à Bamako le 14 septembre 1967. Au fil des amitiés et des rencontres, il a découvert des lieux insolites. Dans ce contexte est née l'idée du projet de photographies sur la vie des femmes contemporaines du Mali.

Remerciements

Un grand remerciement à:

- toute la population de Kalabougou pour leur collaboration,
- aux femmes de Kalabougou,
- **Bakary Ballo, Sékou Traoré, Assana Diarra** à Kalabougou, pour leur collaboration à la rédaction des textes,
- **Siriman Dembélé**, technic foto-finishing,
- **Youssoufou Diallo**, journaliste
- **Malick SIDIBE**, photographe de référence
- **Bertrand DOFFOU** (Infographiste) pour l'appui technique à la mise en page et à l'édition.

Remerciements spéciaux à :

- **Erika et Charlotte Maier** ainsi que **Nicole Manuel** pour la rédaction et la relecture des textes,
- Association des Photographes Artistes du Mali,

Des pots maliens faits à la main

Au Mali jusqu'à nos jours les pots en argile jouent un rôle très important dans tous les ménages. Par le passé, les pots étaient l'instrument principal dans la cuisine. Ils servaient comme tasse, casserole, assiette ou marmite. Aujourd'hui les pots ont toujours une valeur importante. Il n'existe point de famille malienne qui ne possède sa poterie.

Une des symboliques faites des jarres au Mali, c'est le pot offert comme cadeau précieux de mariage. Chaque nouvelle mariée en reçoit un de ses tantes pour sa nouvelle famille en guise de souvenir et d'alliance entre les deux familles. On y voit souvent écrit : Heureux ménage!



Kalabougou

Le village de Kalabougou est situé sur la rive gauche du fleuve Niger à Ségou (République du Mali).

Pour y accéder, il faut une heure de pirogue à moteur ou à bâtons (la pirogue populaire). Le trajet peut se faire également par la piste longue de 7 km en partant de Ségou. On peut aller à pied ou à dos d'âne.



Le village est composé de quatre quartiers qui comprennent les familles Diarra, Ballo, Dagno, Coulibaly, Tangara et Barry. Chaque famille est composée d'un chef de famille, de ses femmes, ses enfants, les tontons, les tantes, les cousins, les cousines, les neveux, les nièces et les grands-parents. Les habitants parlent couramment le Bambara, langue véhiculaire du pays par excellence. L'Association pour le Développement de Kalabougou (ADK), s'active pour son épanouissement.

Le poème suivant le décrit l'importance de la poterie d'une manière très émouvante.

O ! Poterie

Mes remerciements pour le bien que tu as fait au peuple africain

Tu nous as facilité la tâche quotidienne, à nous, les femmes

O ! Poterie je te remercie pour le service que tu nous rends

C'est toi qui rafraîchis nos eaux de boisson, la bravoure est à toi

Tu es l'infatigable serviteur du peuple africain

A toi mes salutations !

Nous continuerons de chanter cette gloire pour toi

de génération en génération

A toi mes salutations et mes remerciements pour ton existence !

O ! Poterie de Kalabougou.

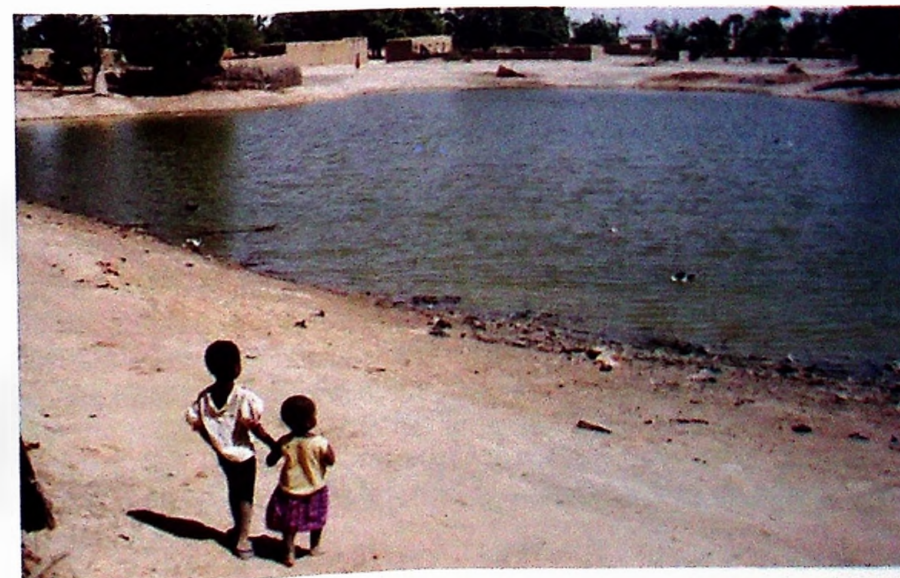


L'évolution historique

Nous connaissons l'histoire de Kalabougou grâce à la tradition orale. Ses fondateurs étaient la famille d'un Forgeron (Soliba Ballo), la famille d'un éleveur avec son troupeau (Maliky Barry) et la famille d'un cultivateur (Dinakoma Coulibaly). Ils étaient de Sébougou, village situé sur la rive droite du Djoliba (fleuve Niger) en face de Kalabougou. Ces trois familles ont vécu ensemble sans qu'aucun d'eux n'ait accepté d'assurer la fonction de chef de village.



Seul Mozon Diarra, roi de Ségou (1808-1827) a nommé Bémagan Tangara, chef de village. Kalabougou était une base importante de son armée et les Forgerons y produisent des munitions (balles de fusil à feu et autres articles artisanaux). Cette activité artisanale menée à Kalabougou, a fait de ce hameau, le village des Forgerons. Etant donné qu'ils savaient traiter le fer, ils étaient perçus comme des scientifiques. Ils étaient également responsables de l'initiation des garçons, ce qui leur permettait de jouir d'une situation privilégiée dans la société malienne. Leurs femmes s'occupaient et s'occupent toujours essentiellement de la poterie.



Le Caïlcédrat Sacré " JALA "

Dès le début du XVIIIème Siècle, l'animisme a dominé le royaume Bambara de Ségou et un bois sacré protégeait le village de Kalabougou et ses habitants. C'était le caïlcédrat sacré ou " Jala ", qui signifie Caïlcédrat en langue Bambara. Il attirait l'attention de tous et était la fierté de Dinakomo Coulibaly, son propriétaire.

Mais être propriétaire de ce bois entraînait des conséquences, telles l'interdiction de porter des habits noirs au profit de vêtements blancs ou jaunes, l'interdiction de rendre visite à la famille conjugale d'une personne du village ou passer la nuit hors du village. Le mariage avec une femme Peuhle n'était pas autorisé non plus.

Le Caïlcédrat était un lieu de sacrifices et ceux-ci se faisaient les lundis et vendredis. On égorgeait au minimum un bœuf ; des coqs blancs. Le couteau servant à égorger les bêtes à sacrifier n'était pas au regard de tous. On offrait également le dègué (crème de mil et de lait) et des colas blancs. Le jour du sacrifice, dès l'aube, le propriétaire du bois et ses frères offraient des sacrifices au milieu du Caïlcédrat. Le rôle du chef de village (forgeron), témoin des sacrifices se réduisait à la recherche du bois pour la cuisson de la viande. Il n'avait pas accès au lieu du sacrifice, au cœur du bois sacré.

Beaucoup de personnes de différentes régions du Mali venaient se confier au bois sacré de Kalabougou. Ils venaient y formuler des vœux et lorsque ceux-ci se réalisaient, ils s'acquittaient de leurs promesses. Ainsi, dans le village, on pouvait compter des milliers de coqs blancs, des coqs dont les plumes avaient été arrachées de la tête et qui étaient destinés au Caïlcédrat. Le jour du décès du propriétaire du Caïlcédrat, seule la génération de ses petits-fils était autorisée à égorger tous ces coqs blancs et à les manger. Ce qui signifiait une véritable fête pour les enfants du village.

L'histoire raconte que Bemangan Tangara, a révélé les secrets de



Kalabougou au chef de bataillon de Marakabougou, village situé à une cinquantaine de km pour échapper à l'invasion des troupes de El Oumar Tall, chef musulman qui a voulu convertir le village de Kalabougou à la religion musulmane. Une attaque prévue le lundi matin vers 8h, au moment où les sacrifices se faisaient au bois sacré et que tous les autres hommes étaient à la foire hebdomadaire de Ségou, seuls restaient dans le village, les femmes et les enfants. Lorsque le bataillon donna l'assaut, le ciel s'assombrit soudain par un formidable essaim d'abeilles jamais vu dans la région de Ségou. Ces milliers d'abeilles qui ont quitté le Caïlcédrat et ont attaqué et anéanti le bataillon jusqu'au dernier soldat ennemi, faisant des milliers de morts ce jour. Quand les hommes revinrent au village, ils découvrirent, des milliers de cadavres. On creusa une fosse commune près du village pour les y mettre. A présent on peut constater les ossements d'hommes en ces lieux à Kalabougou.

L'organisation sociale

Kalabougou compte environ 1846 habitants :



Les Bambaras 12 %



Les Forgerons 75 %



Les Peuhls 3 %



Les Somonos 10 %
(Regroupement des pêcheurs)

Kalabougou est dirigé par des personnalités nommées selon les coutumes traditionnelles ou par un conseil (les responsables du village). Tout le village respecte leurs décisions.



1. M. Lassine Diarra est l'actuel chef du village. Il a été nommé le 23 juin 2004 par le conseil du village en assistance avec le Maire de la Commune après une Assemblée Générale. Le poste de chef du village alterne entre trois familles Bambara, deux familles Diarra et une famille Tangara.



2. Les femmes forgerons ont également leur cheffe. Par respect c'est la plus âgée du groupe, même si elle n'est plus en mesure d'exercer une activité. Actuellement ce poste est exercé par Mme Doudou Dagnon qui, étant donné son âge avancé, est assistée par deux adjointes. Elle gère toutes les activités sociales et économiques des potières du village. Elle est porteuse des messages des femmes auprès des hommes. Mme Doudou Dagnon a également un rôle de juge en cas de conflit entre les femmes. Enfin, c'est elle, qui élabore le budget mensuel ou annuel des revenus des travaux collectifs de la poterie.



3. Le chef des Forgerons est M. Batenin Dagnon. Il a été nommé sur la décision des Forgerons. Ce poste a toujours été occupé par des familles de forgerons. L'âge du candidat n'entre pas en ligne de compte mais plutôt ses qualités morales et professionnelles.

L'organisation administrative

Du fait de leur fonction sociale, les Forgerons ne peuvent pas être nommés chef de village. Les chefs sont nommés à vie. Dans les hiérarchies maliennes, les hommes de caste sont des serviteurs des nobles. Ils sont toujours au service de ces derniers.

Le village de Kalabougou fait partie des quatre Communes de Farako. Tous les documents administratifs sont signés à la Mairie de la Commune. Tous les conflits et problèmes qui dépassent les compétences du chef de village sont placés sous la juridiction du Sous Préfet. Lui à son tour peut transférer le dossier aux juridictions supérieures compétentes à Ségou si nécessaire.

Religion, éducation et santé

Religion

La plupart des habitants de la région sont convertis à la religion musulmane. Il reste quelques libres penseurs. Le christianisme n'est pas pratiqué au village. Mais une chose est sûre, l'animisme garde dans la population une place dominante.



Éducation

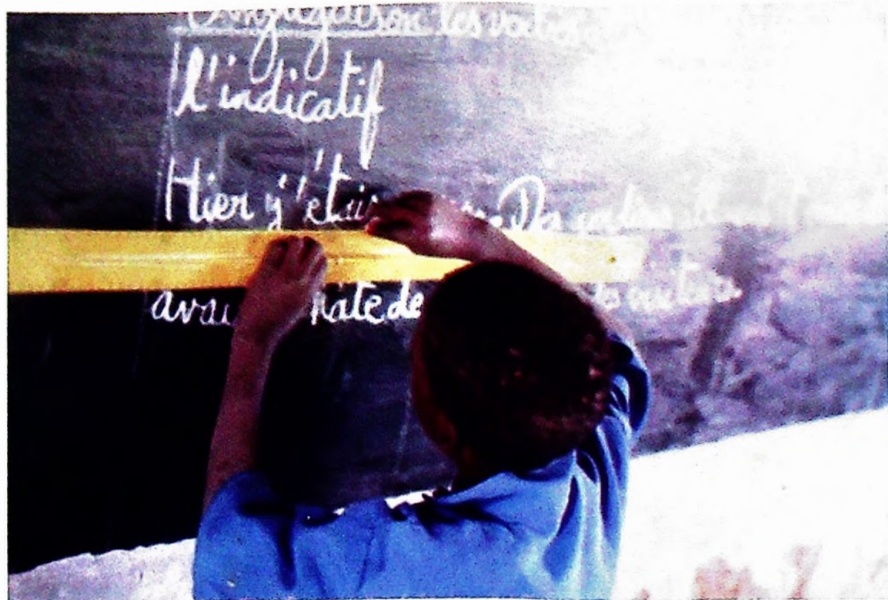


Kalabougou a un taux de 70% de jeunes de 1 à 25 ans.

La scolarité n'est suivie que par une partie des jeunes. Beaucoup de jeunes filles commencent le travail avant l'âge de l'adolescence. En effet leurs mamans estiment que de longues études pour une fille est une perte de temps. Ainsi dès l'âge de dix ans, on les trouve dans les champs ou alors elles confectionnent des pots au service de leurs parents.

Le village compte une école coranique qui ne dépasse pas une vingtaine d'élèves. L'école communautaire (école française) a six salles de classes, 269 élèves dont 142 garçons et 127 filles.

La cotisation par trimestre et par élève s'élève à 500 FCFA (environ 1 Euro). La scolarité commence généralement à l'âge de 7 ans. L'école est dirigée par une direction et une association de parents d'élèves (A.P.E.) en partenariat avec Balazé (Département Ille et Vilaine, France).



Il y avait également des cours du soir pour l'alphabétisation des femmes. Mais ils ont dû être suspendus par manque d'enseignants. Et pourtant les femmes voudraient être scolarisées afin d'améliorer leur condition. Elles souhaiteraient s'épanouir. Une salle d'alphabétisation a été construite dans le village.

Santé

Il n'y a ni hôpital, ni dispensaire à Kalabougou. Tous les malades et les femmes enceintes sont transportés à l'hôpital de Ségou ou au centre de santé de Farako. Le trajet se fait souvent dans des charrettes ou sur des motos et à pied dans des conditions très difficiles.

L'Organisation économique



L'artisanat

L'artisanat est dominé par les activités de forgerons (hommes et femmes). Les Forgerons (hommes) sont spécialisés dans la fabrication des produits variés comme des dabas, des mortiers, des pilons, des hanches à daba, des pioches, des charrues et charrettes ... Les femmes forgerons sont rompues à la fabrication de la poterie.

La poterie

Elle joue un rôle important dans l'économie de Kalabougou. Actuellement la poterie est l'activité principale des femmes. Chaque potière peut faire au minimum 8 pots par semaine. Le prix varie entre 250 et 2500 FCFA (0.5 et 4 Euros) selon le modèle. En général tous les travaux de fabrication sont faits par des femmes forgerons. Le salaire du travail individuel des femmes est destiné aux charges familiales telles que nourriture, vêtements, mariage, baptêmes et autres événements sociaux, ainsi que les médicaments, cotisations et fournitures scolaires. Certains besoins du mari sont souvent payés avec cet argent.

Les recettes provenant du travail collectif des femmes, gérées par la cheffe (femme) des Forgerons, sont destinées à d'autres dépenses des familles de forgerons tels que les salaires des personnes travaillant sur la pirogue de transport, la réparation de la pirogue et les emprunts réservés exclusivement aux membres des familles forgerons. S'il y a une commande de poterie pour le village, les femmes en sont les premières informées. A leur tour, elles le transmettent aux hommes afin que toutes les décisions puissent être prises. Le chef partage alors les travaux entre les familles forgeron.

Tous ces objets artisanaux sont vendus en général à Ségou.

L'élevage

La sécheresse a causé d'énormes problèmes aux éleveurs. Beaucoup d'animaux sont morts. Les Peuhls se sont éparpillés à la recherche de nourriture pour les quelques animaux qui leur sont restés.

L'agriculture

Les Bambaras sont des cultivateurs. Leurs revenus dépendent de la vente des céréales et des tubercules (patate, pomme de terre, choux, carotte, poivron...) et une bonne récolte dépend de l'abondance des pluies, ceci durant la saison hivernale. Chaque famille Bambara a des espaces cultivables qui sont très importants pour l'économie du village. Les femmes Bambaras ont, elles aussi, une grande place dans l'économie du village.



La pêche traditionnelle

La pêche populaire qui se pratique depuis le temps de Damonzon Diarra, le roi de Ségou (1808-1827).

Dinakoma Coulibaly, l'un des fondateurs du village de Kalabougou, qui était le propriétaire dépositaire du bois sacré et également le propriétaire et protecteur de la mare. A la veille de la pêche, les sacrifices étaient faits au milieu du bois sacré pour une bonne pêche et pour la protection des habitants de Kalabougou.

Chaque année en mois de juin se passe la pêche de Kalabougou. Par tradition, elle a toujours lieu un mercredi. Sékou Traoré est l'actuel Chef de la pêche. Parce que les choses ne se passent pas comme avant, les sacrifices ne sont plus à la porté du village. Mais les principes et les méthodes sont appliqués à la lettre: pas de femmes à la pêche, une semaine de pêche est réservée aux autochtones de Kalabougou, aucun étranger n'est admis. Après une semaine, la mare sera à la disposition des autres villages voisins.

La pêche commence le matin par la préparation des filets à la main dans chaque famille. Les uns font un nouveau filet, tandis que d'autres cousent les anciens qui sont déchirés. Vers quatorze heures, les hommes (jeune et vieux) se dirigent vers la mare, et les pêcheurs se partagent en deux clans: les Bambaras sur la rive droite de la mare et les Forgeron sur la rive gauche. Ainsi, tout le monde attend le signal du chef de la pêche. Le vieux Traoré demande si tous les pêcheurs sont prêts. Il prie chacun de pardonner son prochain pour les différends de l'année écoulée, et souhaite à tous une bonne pêche. Il lance le premier coup de filet, et tous les pêcheurs se retrouvent à l'eau. C'est ainsi que l'on aperçoit sur la photo un grand poisson entré dans le filet du chef. La pêche suit un rythme très ordonné du sud au nord, et le lendemain sud au nord. Elle est une occasion que les habitants du village, pauvres et riches, profitent de la pêche. C'est un événement que les villageois ne manquent sous aucun prétexte. Après la pêche, il y a une fête au village. Les familles peuvent conserver les poissons jusqu'à une semaine.



Le tourisme



Le tourisme a permis aux Forgerons de Kalabougou, d'avoir une participation financière dans le budget du village. Il a aidé cette communauté à avoir des revenus. Chaque visiteur, que ce soit une personne ou un groupe, payent une somme de 3500 f CFA (soit environ 6 Euros). Cet argent est géré par Mr Dagnon, chef des Forgerons et

ses conseillers pour les besoins du village.

Kalabougou est en jumelage avec une association d'Angers (France). Celle-ci envoie chaque année, un groupe de jeunes pour des stages en poterie.

Les femmes de Kalabougou

La force de travail des femmes au Mali et en Afrique en général, l'immense énergie qu'elles déploient au quotidien est prodigieuse. La plupart d'entre elles assument les rôles de mère, de père (quand il n'est pas là), d'épouse, de ménagère, d'élève, sans oublier les obligations des travaux champêtres. Diplômées ou analphabètes, une force et un optimisme les animent que l'Occident ne connaît pas ou peu. Pour celles qui n'ont pas eu la chance d'être scolarisées, la vie adulte sera faite de labeur et de peine avec pour tout salaire la sueur, la fatigue et sans doute, un sentiment de devoir accompli. Mais à quel prix et à avec quel espoir de changement ?



Histoire de Baminata BALLO, une potière

Je suis potière née vers 1935 à Kalabougou. Mariée sous un régime polygame (nous sommes trois épouses légitimes). Notre mari est Forgeron. J'ai 5 enfants, 2 garçons et 3 filles. Ma mère m'a appris le métier de potière à bas âge (entre 8 et 10 ans). Je remercie Dieu de m'avoir donné la chance d'accomplir mes devoirs de mère, et d'aider mon mari à subvenir aux charges de la famille. Même si je n'ai pas de revenus, je continue à travailler autant que possible.



Les choses ont changé avec le temps. Avant, nous transportions les pots sur la tête en promenant de porte à porte à Ségou et dans d'autres villages pour les vendre. La recette n'était pas toujours en argent liquide. On échangeait aussi nos pots contre beaucoup de produits, par exemple du mil, du riz, des habits, des bijoux etc. Bien que le travail ait été plus difficile, nous étions heureuses et nous apportions quelques revenus à la maison. Les hommes travaillaient aussi.

Malheureusement aujourd'hui, c'est l'inverse. Nous produisons plus, nous avons de meilleurs moyens de transport, les clients viennent acheter les pots. Et pourtant nous n'arrivons pas à satisfaire nos besoins. En effet les crédits envers les commerçants de Bamako sont nombreux, les récoltes sont moins abondantes, peu de poisson, les produits de première nécessité sont chers, les hommes et les enfants majeurs ne travaillent plus.

Je sais que la vie est dure partout et que, chaque ville, chaque village vit avec ses réalités. Je suis très contente d'être encore en bonne santé et de voir nos enfants aller à l'école. Nous n'avons pas eu cette chance. Tout ceci est le fruit de la poterie. Je souhaite bonne chance aux enfants de Kalabougou pour lutter contre la pauvreté.

Les organisations féminines

Les femmes ont actuellement un groupement (groupe Binkady) qui sont assistées par une association féminine à Ségou du nom de Kènèya Ciwara signifiant : santé et travail.

Ce groupement leur permet d'avoir des crédits au niveau des caisses communautaires à Ségou. Elles peuvent ainsi payer les semences des jardins et faire un peu de commerce.



Les femmes forgerons

ont, elles aussi, créé une association en mars 2006. Cela a été possible grâce au progrès du groupement Binkady et au soutien de sa cheffe.

Mais pour la production des pots, chaque femme travaille individuellement.

C'est la plus brave qui a de l'avantage. Les jeunes filles apprennent le métier grâce à leur mère. Elles sont toutes encadrées par leur cheffe respectant une certaine discipline ainsi que toutes les coutumes de leur culture.

Le calendrier hebdomadaire est très respecté dans la fabrication de la poterie. Le mardi et le mercredi les femmes creusent l'argile, le jeudi et vendredi sont les jours de fabrication. Le samedi et le dimanche sont réservés à la cuisson des pots. Seuls les cérémonies de décès peuvent empêcher la cuisson. Le lundi est le jour de la foire hebdomadaire à Ségou, le jour de vente.

Les femmes peuhles

font le petit commerce en se promenant dans les rues de Ségou pour vendre du lait. Avec le revenu elles participent à certains besoins du quotidien.



La fabrication des pots



Former les pots

Tous les travaux de la fabrication des pots sont faits par les femmes forgerons. Elles creusent l'argile à un kilomètre du village dans une mare appelée "Bokobougou".

Après avoir trié la matière première, c'est le moment du brassage. Il se fait sur une peau de bœuf à l'aide des pieds et avec de l'eau. Pour donner de la force au nouveau pot, on y met un ancien pot écrasé.



Une boule d'argile est tapée avec un morceau de terre sèche contre le moule d'un ancien pot nommé "Dakolo". C'est la première étape pour donner la forme au nouveau pot.

Les femmes étalent leurs nouveaux pots en plein air pendant une ou deux heures puis elles commencent à faire les bordures et les supports selon les modèles.



Si le temps presse, les pots peuvent être étalés au soleil. Mais les femmes préfèrent les faire sécher à l'ombre.

Quelques femmes cuisent l'écorce des arbres et y laissent tremper les pots pour leur donner une couleur rouge.



Une fois les pots finis, ils sont transportés vers la place publique sur la tête des femmes ou des enfants afin de les faire brûler.

Pour la brûlure, les femmes préfèrent les arbres tels que le Niama, le N'goudiè, le Tomi, le Golobè. En effet ces bois brûlent très longtemps et dégagent

beaucoup de chaleur.

Les femmes étalent des petites branches d'arbres et des paille par terre. Ensuite les pots sont arrangés les uns contre les autres. Enfin elles couvrent tous les pots par de la paille.



La cuisson

Dans certains villages du Mali les pots sont cuits dans des fours. A Kalabougou, un four a également été construit mais il n'est pas utilisé. En effet il consomme beaucoup de bois et n'offre pas assez de capacité pour tous les pots fabriqués.



C'est la plus vieille femme qui est choisie pour allumer le feu. C'est elle qui a plus d'expérience professionnelle. Elle vérifie la mise en place de la paille et prend tous les dispositifs avant de mettre le feu car une mauvaise brûlure cause des dégâts à la poterie comme par exemple des tâches noires.

Pendant la brûlure, les pots sont retirés du feu à l'aide de bâtons munis de crochets à l'extrémité. Ils sont fabriqués par des artisans du village.

La brûlure terminée, la responsable contrôle le feu et bouche les trous avec de la paille là où c'est nécessaire.





Pour maintenir la couleur définitive, les pots sont directement trempés dans un autre liquide fait de l'écorce d'arbre.



Les pots refroidis sont étalés sur la place. Les femmes retrouvent leurs pots et les transportent au bord du fleuve. Les familles qui n'ont pas de charrettes, les transportent sur la tête.



Le transport



Les pirogues de transport sont les seuls moyens de transport pour amener les pots chaque semaine à Ségou. Les frais de transport varient entre 15 et 25 FCFA par pot.



La vente

A Ségou, tous les pots sont étalés au bord du fleuve avant d'être vendus. C'est là où viennent s'approvisionner les



commerçants de Bamako, de Mopti et d'ailleurs. On retrouve les pots de Kalabougou jusqu'au Burkina Faso.

A Bamako, étant donné qu'il n'y a pas de magasins spécialisés pour leur vente, on retrouve les pots de Kalabougou et leurs revendeurs au bord des routes goudronnées dans presque chaque quartier. Ils sont également présents sur certains marchés. Là, ils sont revendus très chers.



L'utilisation



Les pots sont utilisés le plus souvent pour des besoins familiaux. Il en existe beaucoup de modèles par exemple le Frèda, le Monchi, le Touloma, le Fah, le Schigo, le Fèda.

Le Fèda est un pot qu'on utilise pour la préparation des médicaments contre certaines maladies comme le paludisme, la bilharziose, la chaude-pisse (gonorrhée).

Il y a des pots pour l'encens.

La jarre est utilisée pour le transport et la conservation de l'eau potable ou la bière de mil. Il y a bien sûr les pots à fleurs qui eux sont vendus pleins de fleurs par des jardiniers à des propriétaires

de maisons modernes (villas, hôtels, bureaux, etc.)



Les réalisations

Le village a réalisé quelques projets importants pour sa vie quotidienne.

L'association des parents d'élèves a participé au financement de la construction des salles de classe en partenariat avec Balazé (Département Ille et Vilaine, France).

De plus, c'est grâce aux revenus de la poterie que les Forgerons sont parvenus à financer deux grandes pirogues pour le transport, chaque semaine, des pots à Ségou. Un magasin de stockage de poterie y a été construit.

Enfin un moulin a été installé pour les femmes et a remplacé le mortier que l'on n'entend plus à Kalabougou.



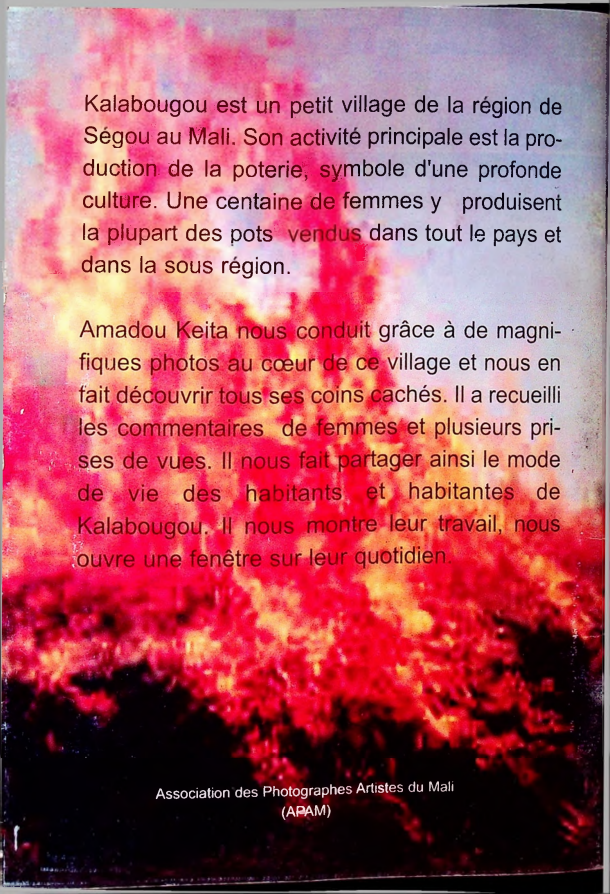
Kalabougou le village des potières



Un petit marché de Kalabougou



Le regroupement quotidien des hommes du villages



Kalabougou est un petit village de la région de Ségou au Mali. Son activité principale est la production de la poterie, symbole d'une profonde culture. Une centaine de femmes y produisent la plupart des pots vendus dans tout le pays et dans la sous région.

Amadou Keita nous conduit grâce à de magnifiques photos au cœur de ce village et nous en fait découvrir tous ses coins cachés. Il a recueilli les commentaires de femmes et plusieurs prises de vues. Il nous fait partager ainsi le mode de vie des habitants et habitantes de Kalabougou. Il nous montre leur travail, nous ouvre une fenêtre sur leur quotidien.

Association des Photographes Artistes du Mali
(APAM)